Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2018

Patrimoine, environnement et développement : sens et contresens pour l'espace rural en Afrique

Deux représentations contradictoires d'un mode de vie insulaire. Patrimoine ou habitat sur l'île de Djerba en Tunisie ?

Two contradictory representations of an island lifestyle. Heritage or habitation on the island of Djerba in Tunisia?

Mathilde Bielawski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/23941>

DOI : 10.4000/belgeo.23941

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Mathilde Bielawski, « Deux représentations contradictoires d'un mode de vie insulaire. Patrimoine ou habitat sur l'île de Djerba en Tunisie ? », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 13 juillet 2018, consulté le 08 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/23941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.23941>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2023.

Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Deux représentations contradictaires d'un mode de vie insulaire. Patrimoine ou habitat sur l'île de Djerba en Tunisie ?

*Two contradictory representations of an island lifestyle. Heritage or habitation
on the island of Djerba in Tunisia?*

Mathilde Bielawski

Introduction

- 1 L'île de Djerba a été l'objet de nombreuses descriptions dans la littérature (Flaubert, 1862 ; Berard, 2002) et pour en comprendre le contexte historique, économique et social actuel, il est nécessaire de remonter à l'élection présidentielle du 25 juillet 1957. Plus d'un an après l'indépendance de la Tunisie, Habib Bourguiba est proclamé président de la nouvelle République tunisienne et durant ses trente années au pouvoir, il entama un grand programme de plans de modernisation du pays et Djerba n'y échappa pas (Tlatli, 1967). Ainsi la construction de plusieurs établissements touristiques sur la côte nord-est fut lancée, avec des répercussions sur l'urbanisme, la densité urbaine, l'aspect foncier et le tissu social de Djerba. Dans les années 1980, un plan d'aménagement introduit un nouvel enjeu : il fallait augmenter la capacité d'accueil des lits pour s'adapter au phénomène du tourisme international (Bernard, 2002 ; Miossec, 1996 ; Mzabi, 1978). Seulement, l'accroissement d'unités hôtelières eut comme conséquence une augmentation du personnel en charge de celles-ci, et ce fut en grande partie des continentaux qui vinrent travailler dans ce secteur et s'installer sur l'île. Dans les années 1970, furent comptés environ 70 000 habitants (Tmarzizet, 1997), pour arriver à environ 164 000 habitants en 2014¹. Le tourisme de masse devenant la principale source d'activité de l'île, l'activité agricole fut en partie modifiée (avec plus d'importations du continent) ; la pêche (mécanisation des outils), les métiers

traditionnels n'eurent plus la même importance (poterie, vannerie, tissage, etc.), de même que le mode d'occupation du sol du *menzel* et du *houch*, si spécifique de Djerba selon les acteurs locaux de la sauvegarde du patrimoine. Ces mutations ne touchaient pas uniquement les zones les plus urbanisées et tendaient à toucher toute la surface de l'île. C'est dans ce contexte de mutations qu'un groupe d'habitants décida de créer un lieu afin « *d'œuvrer dans tous les domaines et par tous les moyens au développement harmonieux de l'île de Djerba, en vue d'assurer la Sauvegarde de son caractère original et authentique*². Ainsi fut créée, en 1976, l'Association pour la Sauvegarde de l'Île de Djerba (Assidje). En 1992, cette même association tenta d'inscrire Djerba sur la liste du patrimoine mondial mais, d'après ses membres, le projet ne se concrétisa pas par manque d'investissement au niveau national. Le dossier fut relancé par la délégation permanente de Tunisie auprès de l'UNESCO le 17 février 2012³ en plaçant l'île de Djerba sur la liste indicative du patrimoine mondial⁴. Suite à cette relance, le comité de pilotage de l'Assidje en lien avec l'État tunisien entama la constitution du dossier d'inscription. Le critère choisi pour ce projet est la spécificité du mode d'occupation du sol du *menzel* et du *houch* ainsi que d'autres éléments associés à la production agricole, artisanale et à la dimension religieuse (huileries, ateliers de tissages, mosquées, etc.).

- 2 Dans cet article, nous allons traiter une problématique liée à la sauvegarde du patrimoine, en distinguant celui perçu et mis en avant dans la société occidentale, du *turâth* (« *patrimoine* » en arabe) (Bacha, 2011). Le *turâth* exprimerait un héritage basé sur les savoir-faire, les modes de vie, donc ce qui se rapporte à l'ancienne façon de faire, à la différence du patrimoine tel que défini par l'Unesco, qui fait une distinction entre patrimoine culturel, matériel, immatériel et naturel⁵, et représente « *un héritage passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations futures* »⁶. Certains auteurs appellent ainsi cette démarche de « *patrimoine de l'inventaire* ». Dans cette démarche, le patrimoine tend à être standardisé, dans le but de définir celui-ci à travers des critères dans lesquels il doit se conformer. De cette manière, à la fin du processus, il devient un objet patrimonial à part entière (Heinich, 2009). Dans ce cadre, la question suivante peut-être posée : pouvons-nous appliquer à Djerba la notion de patrimoine telle qu'elle est présentée à l'heure actuelle dans le monde occidental ? (Davallon, 2006). Pour y répondre, se concentrer sur « *les vocabulaires locaux du patrimoine* » devient inévitable (Bondaz *et al.*, 2015), afin d'en ressortir les problématiques et les enjeux liés à la définition et à la gestion d'un objet patrimonial en devenir.
- 3 Ainsi l'objectif est de rendre compte du caractère polysémique de la perception du patrimoine. En nous appuyant sur les descriptions des spécificités de l'habitat et de l'espace agricole, et de leurs mutations depuis les années 60, il s'agira de comprendre pour quelles raisons ces derniers sont considérés par les acteurs investis dans la sauvegarde du patrimoine local comme objet patrimonial en danger, alors même que ce mode de vie semble être considéré comme obsolète et délaissé par les habitants et propriétaires de ces lieux. L'article se terminera sur l'analyse des discours en s'appuyant sur une vingtaine d'entretiens et rencontres effectués en 2015 sur le terrain auprès d'habitants et propriétaires de ces lieux portant exclusivement sur l'espace agricole du *menzel* et de l'habitation principale, le *houch*, ainsi qu'auprès des membres de l'Assidje autour de ce qu'ils appellent le « *patrimoine culturel traditionnel de Djerba* ».

Figure 1. L'île de Djerba.

Mutation d'un mode d'occupation du sol

Présentation des deux éléments constitutifs du mode d'occupation du sol à Djerba que sont le *menzel* et le *houch*

- 4 L'organisation de l'habitat et de l'espace agricole a été la même pendant plusieurs siècles que ce soit pour les communautés musulmanes malékites, ibadites (Aillet, 2012 ; Cuperly, 1987 ; Prevost, 2010) ou pour la communauté juive de Djerba.
- 5 Commençons par le *menzel*, étymologiquement « lieu où on descend » (Yacoub, 2015). Il s'agit d'une entité qui englobe le/les *houch(s)*, c'est-à-dire les logements de la famille élargie ainsi que l'espace agricole qui comprend différents éléments qui seront décrits ensuite (figure 2). Au préalable, on peut préciser que cet espace correspond à la propriété dans son ensemble – habitation et exploitation agricole comprise –, désignée par le nom familial du père (*ibid.*). Un ensemble de *menzels* forment une *houma*, le quartier représentatif de la structure lignagère. Bien souvent, le *menzel* d'à côté est celui d'un cousin plus ou moins éloigné. Chaque *menzel* est délimité par ce qui pourrait s'apparenter à de grands murs de terre sur lesquels la végétation locale s'installe : il s'agit des *tabias* végétalisées dont le rôle est de limiter la propriété et de cacher celle-ci des regards extérieurs (Despois, 1964). Elles sont séparées par des pistes appelées *jed'das* qui traduisent la proximité ou non des *houem* (pluriel de *houma*) et des *menzels* entre eux. La largeur de la piste correspond à la proximité sociale d'une famille à une autre⁷.

Figure 2. Illustration d'un *menzel*.

- 6 Le *menzel* djerbien comprend plusieurs éléments (Djerbi, 2004 ; Djerbi, 2011 ; Kioua, 2010 ; Yacoub, 2015). Le *makhzen eddiaf* est le lieu réservé aux invités et se trouve à l'écart de l'habitation principale appelée le *houch*. Les étrangers n'étaient pas permis dans l'enceinte de ce dernier et l'entrée était strictement réservée aux membres de la famille. Le premier élément lié à l'activité agricole, la *rayah*, se présente comme une étendue circulaire d'environ quatre mètres de diamètre recouverte de chaux. Cet espace servait à battre les céréales cultivées par la famille. Une fois les céréales récoltées, elles étaient amenées dans le *makhzen*. Il s'agit d'un petit bâtiment servant au stockage des vivres dans de grandes jarres en argile de Guellala⁸, pour la famille mais également pour les animaux de la propriété. Accolée à la *makhzen*, la *achoucha* est une suite de voûtes ouvertes sur l'extérieur d'un seul côté qui servait d'abris pour les animaux tels les dromadaires, ânes, chevaux, bœufs. Les moutons, chèvres et poules profitaient du reste de l'espace. Lieu inévitable du *menzel*, la *matbakh*, qui n'est autre que la cuisine, est une pièce voûtée équipée d'un four avec cheminée. La plupart du temps, la cuisine était à l'écart des habitations, excepté chez certaines familles riches qui faisaient le choix de l'intégrer. L'atelier de tissage et l'atelier de poterie correspondent aux dernières bâtisses pouvant être présentes mais de manière moins systématique. Ces lieux ne font pas partie de l'activité agricole du *menzel* mais relèvent des activités artisanales. S'ils ne sont pas présents partout, c'est que la poterie est essentiellement une affaire familiale perpétuée dans le village de Guellala et que le tissage se concentre plutôt aux alentours de Houmt Souk. Dans les deux cas, ces activités sont uniquement masculines.
- 7 Abordons à présent les installations sans lesquelles le *menzel* ne pouvait survivre (Yacoub, 2015 ; Djerbi, 2011) : les installations hydrauliques. L'île de Djerba dans son ensemble ne possède quasiment pas de point d'eau douce⁹, ce qui explique que l'on trouve diverses installations. Commençons par la plus visible, *el bir*, le puits donnant accès à l'eau souterraine qui passe rarement inaperçu à cause de sa grande taille et de son installation en hauteur. Il était utilisable par la traction d'un animal (un dromadaire, âne ou mulet) sur un plan incliné. L'eau récoltée était déversée dans un bassin, la *jabia* qui sert à son stockage. Pour irriguer le jardin, il suffisait d'ouvrir la passoire de ce bassin et l'eau s'écoulait dans des canaux, les *saroutes*, couvrant la

surface du *menzel* et permettant son irrigation. L'autre façon de s'approvisionner en eau était par la récupération des eaux de pluies via un système de citerne, la *fesguia* et le *majel* (Bennasr *et al.*, 2009). Ces deux sortes de citernes fonctionnent sur le même principe, seule leur forme les distingue¹⁰.

- 8 Nous allons à présent nous intéresser à l'habitation familiale, le *houch* (Yacoub, 2015 ; Yacoub, 2001 ; Djerbi, 2004, 2011). Il est souvent raconté que c'est le souci d'intimité et de défense contre l'envahisseur qui a façonné son architecture (Tlatli, 1967, p. 165) ; Djerbi, 2011). Il s'agit d'une habitation qui a en son centre un patio qui comprend quatre tours à chaque extrémité, les *ghorfas*. Autour de ce patio se trouvent la *dar* étant une seule pièce rectangulaire et l'habitation de la famille nucléaire. Il faut rappeler que si dans chaque *menzel*, vivait la famille élargie où plusieurs générations se côtoyaient, dans le *houch*, en revanche, cohabitait la famille restreinte aux grands-parents, parents et petits enfants. Selon le nombre d'hommes mariés, l'habitation pouvait être plus ou moins étendue. Par moment cela pouvait occasionner des *houchs* agglomérés les uns aux autres (Yacoub, 2001).

Changements urbanistiques des pratiques et des modes de vie au sein du *menzel* et du *houch* depuis les années 1960

- 9 Toute la description ci-dessus représente le *menzel* considéré comme objet patrimonial culturel traditionnel selon les critères choisis par l'Assidje pour l'inscription de Djerba à l'Unesco. Cette morphologie spécifique ne concerne plus aujourd'hui la majorité des *menzels* et très peu de familles vivent comme décrit précédemment. Ce mode de vie touche encore la localité sud-ouest de l'île et plus particulièrement les villages berbères de Guellala et de Sedouikech ainsi que quelques *menzels* aux abords d'Adjim, d'El May-Mahboubine et aux abords de Midoun. Dans les autres espaces, les mutations ont été plus radicales, c'est le cas des localités de Houmt Souk et de Midoun, et le mode de vie décrit auparavant ainsi que le mode d'occupation du territoire n'est plus d'actualité.
- 10 Dans le cas où le mode de vie a été conservé, le bâti a subi des transformations à travers son architecture et ses matériaux de construction (figure 3), et l'agriculture a été mécanisée (Saghroun, 1982). Prenons l'exemple d'une famille guellalienne. Celle-ci a gardé le mode d'occupation du sol dit « traditionnel » mais des mutations sont observables dans les techniques et savoir-faire touchant l'agriculture et le bâti. Tous les éléments décrits dans la partie précédente sont présents, mais ceux-ci ne ressemblent pas, au niveau architectural, à ce qui était d'usage avant les années 1960. La chaux, même si elle est encore présente, a fait place au ciment et à l'enduit. Par ailleurs, le bois de palmiers n'est plus utilisé comme toiture, l'acier est entré dans la conception des habitations, et les briques sont arrivées dans le façonnement des murs. L'agriculture est toujours présente, mais est pratiquée avec moins d'intensité dans le cas de cette famille. Oliviers, orge, palmiers dattiers, amandiers, figuiers, citronniers et autres font toujours partie du paysage agricole djerbien mais dans une moindre mesure. A ces transformations s'ajoute l'apparition d'outils agricoles mécanisés si bien que, même si des installations comme la *rayah* ont toujours leur utilité, dromadaires, chevaux ou bœufs ont été remplacés par le tracteur chez les personnes rencontrées. Le système de traction du puits a disparu au profit d'une pompe électrique tandis que d'autres ont

totalelement abandonné les systèmes de citerne au profit de l'eau en bouteille. Le *makhzen*, lieu de stockage de nourriture, subsiste encore chez quelques familles qui ont gardé pour certaines denrées comme l'huile d'olive, les mêmes techniques de conservation qu'auparavant ; réfrigérateurs et congélateurs ont pris place dans ces espaces. Les abris des animaux sont aujourd'hui construits en briques et en béton. La dépendance qu'est le *makhzen eddiaf*, est transformée en un salon secondaire où l'on reçoit les invités, mais la plupart du temps, ce lieu sert de débarras ou n'existe plus du tout. La *matbakh*, c'est-à-dire la cuisine a pris place intégralement dans le lieu d'habitation. Ateliers de tissages et de poterie disparaissent petit à petit du paysage. Ces activités, qui se transmettaient de père en fils sont aujourd'hui en berne, les plus jeunes ne désirant plus reprendre l'activité familiale¹¹. Même si l'espace du *menzel* reste le lieu de la famille élargie, les *houchs* ne voient plus grands-parents, parents et enfants cohabiter. Il devient le lieu d'habitation de la famille nucléaire, où chacun se voit octroyer sa propre chambre et son propre espace. C'est cette nouvelle organisation sociale et des modes d'habiter qui conduisent au réaménagement de l'espace bâti. Dans la plupart des cas, le fils qui se marie construit sa nouvelle habitation auprès des autres dans le *menzel* familial.

Figure 3. Photos montrant la cohabitation d'un *houch* « moderne » à gauche et d'un *houch* considéré comme « traditionnel » à droite.

Les raisons de ces mutations

Enclavement et désenclavement

- ¹¹ Les principales raisons de ces mutations peuvent être mises en lien avec le désenclavement physique et immatériel vécu dans les années 60. L'île est géographiquement très proche du continent africain, de deux kilomètres par le canal d'Ajím et de six kilomètres par le sud¹². De par cette proximité géographique, elle a été plus ou moins éloignée du continent selon son enclavement (et désenclavement) économique¹³. Lors de la nouvelle politique économique menée par le gouvernement de Bourguiba, c'est un phénomène « d'hypo-insularité » qui est engendré (Nicolas, 2004). En effet, avec l'avènement du tourisme de masse, d'autres secteurs d'activités se sont développés telles les prestations de service. Les pratiques de la vie quotidienne ont subi une homogénéisation avec celle du continent, et plus largement avec de nouveaux codes économiques. Il ne faut plus considérer l'isolement « sur des critères strictement physiques mais sur des critères de désenclavement » (Nicolas, 2004, p. 331). L'île en relation avec l'extérieur ne l'est plus seulement avec des infrastructures matérielles mais

également avec des infrastructures immatérielles (*ibid.*)¹⁴. Ce phénomène englobant, a eu et a encore des impacts sur l'habitat, que ce soit d'un point de vue architectural ou social, non sans modifications du mode de vie.

L'immigration, l'émigration et le tourisme de masse

- 12 Depuis les années 1960, Djerba n'est plus l'endroit qu'il est nécessaire de quitter pour subvenir aux besoins de la famille (Tmarzizet, 1993), mais le lieu vers lequel on vient s'installer afin de trouver du travail (Bernard, 2002 ; Kassah, 1999). Des études urbanistiques et architecturales réalisées entre les années 1960 et 1990 abordent en premier lieu l'immigration comme déclencheur du changement de mode de vie sur l'île (Boussofara, 1984 ; Saghroun, 1982). Comme vu auparavant, le désenclavement économique a amené un accroissement démographique et a obligé le développement d'infrastructures nécessaires à l'accueil de ces flux, dont la construction d'hôpitaux et de cliniques, de lycées et d'infrastructures de l'enseignement supérieur, d'hypermarchés, ou encore de bases de loisirs (Bernard, 2002). C'est cette « *modernisation* » qui est pointée du doigt, par ces études, comme cause du changement de l'aspect architectural et du mode de vie. Ce seraient les immigrants travaillant dans le secteur du bâtiment qui auraient amené de nouveaux savoir-faire et de nouveaux types de matériaux de construction. De plus ces nouvelles techniques de construction seraient vues comme avantageuses car moins difficiles à travailler, ce qui favoriserait des travaux plus rapides et moins coûteux. Peu à peu, c'est le modèle venant du continent, ou de l'autre versant de la Méditerranée, qui s'est imposé. L'arrivée du tourisme de masse amènerait un contact avec un nouveau style de vie, un tourisme de consommation dans de grands hôtels à l'architecture de plus en plus gigantesque, à l'opposé de ce qui pouvait exister alors sur l'île.

Les problèmes de l'héritage et le morcellement des *houchs*

- 13 L'organisation de la vie sociale a été impactée par toutes ces mutations économiques, urbanistiques et architecturales. Beaucoup d'habitants cherchent à se rapprocher des prestations de services se trouvant dans les grands pôles urbains que sont Houmt Souk et Midoun. On assiste à la dispersion de la famille élargie pour laisser place à la famille nucléaire. Le *menzel* qui faisait un, est découpé en plusieurs parcelles lors des héritages afin que chacun (cousin, fils, petit-fils) puisse récupérer l'espace qui lui est dû. Par la suite chacun construit sa propre habitation sur le modèle du confort « *moderne* » et à son propre goût. C'est la fin de l'homogénéisation urbanistique et architecturale. L'espace, dans le *menzel*, devient de plus en plus restreint et nous assistons au rapprochement des habitations (figure 3) et à la disparition de l'espace agricole qui ne trouve plus son utilité. Seulement, cette parcellisation n'est pas sans conséquences car elle entraîne des problèmes d'héritage notamment lorsque la question de la scission du *houch* est abordée. Chacun réclame sa part et les *houchs* se trouvent parfois scindés en plusieurs morceaux, si ce n'est totalement détruits afin de mieux se partager l'espace du *menzel*.
- 14 A l'heure actuelle, le problème de la succession et de l'héritage est encore à régler sur la quasi-totalité des *menzels*. Les *houchs* tombent en ruines par manque d'entretien à cause de ces litiges entre héritiers qui vivent, pour la plupart, à l'étranger ou dans les grandes

villes du pays. Bien souvent, le membre de la famille qui vit encore sur place, par manque de moyens, ne peut s'occuper du *menzel* et du *houch* dans son intégralité. De plus, même s'il le souhaite, il ne peut entamer des travaux par peur d'être accusé d'avoir touché à une partie de l'héritage qui ne lui appartient pas. A cela s'ajoutent les lenteurs administratives dans le traitement des permis de construire et dans la gestion des plans d'aménagement.

- 15 La situation chez l'un des habitants de la commune de Midoun, le co-proprétaire de *Dar Bessrou* et *Bir Bessrou*, en est un exemple. Dans le *menzel* de sa famille, le *houch* et le puits sont classés patrimoine national¹⁵. Lors d'un de mes séjours, il m'explique que dans le cas de la procédure, un accord doit être mis en place par le ministère de la culture, via l'Institut National du Patrimoine, pour tout projet de construction de biens publics ou privés et tout projet d'aménagement municipal dans le périmètre concerné. Ensuite, le ministère de la culture informe le ministère de l'équipement, le ministère du domaine public, la municipalité de Midoun et le gouvernorat de Medenine de la décision du classement et faute d'une opposition justifiée de leurs part la décision devient finale et un décret gouvernemental est publié au Journal Officiel de la République Tunisienne (JORT). Dans son cas, il n'y a eu aucune opposition et le décret a été publié, mais la procédure a pris tellement de temps, que ses arrière-cousins en parallèle de ses démarches ont obtenu une autorisation de la municipalité afin de construire dans le *menzel* familial. La municipalité, lui aurait répondu qu'elle ne peut pas s'opposer à un projet de construction sans avoir le décret publié au JORT en main. Par la suite, une demande d'aide a été faite par le propriétaire auprès des acteurs locaux afin d'empêcher ces travaux, mais le problème vient de ce que ces acteurs disaient ne pas pouvoir intervenir sans la publication du décret. En définitive, il n'a réussi qu'à obtenir un engagement moral de la part de ses arrière-cousins de ne pas élever au premier niveau les constructions qu'ils effectuent.
- 16 Cet exemple illustre le fait que la gestion foncière n'est pas une simple question d'héritage mais subit plusieurs difficultés d'ordre administratif, économique mais également social puisque la famille élargie a cédé la place à la famille nucléaire. L'habitat djerbien dit « traditionnel » s'efface dans la mesure où c'était la structure familiale qui régissait l'organisation spatiale du *houch*, du *menzel* et de la *houma*.

Deux représentations différentes du patrimoine et de l'habitat

- 17 Quelles sont les représentations de ce mode d'habitat historique ? Une première est celle de l'objet patrimonial culturel traditionnel portée par les acteurs locaux investis dans sa sauvegarde. Afin de mobiliser cette notion de patrimoine, il est nécessaire de revenir sur les politiques de patrimonialisation de la Tunisie. Depuis l'indépendance du pays, les discours liés à sa conservation sont très souvent accompagnés d'un argumentaire lié à sa visibilité internationale, et de son impact éventuel sur l'affluence touristique. Les politiques de classements et de conservation se sont tournées principalement vers la période antique et quelques édifices arabo-musulmans (Bacha, 2011). Les sites qui en représentent les premiers travaux à l'échelle internationale sont l'inscription de la cité de Carthage, dans la banlieue de Tunis, et la médina de Tunis, tous deux inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Les sites archéologies et musées sont alors inclus dans la promotion pour le tourisme international et l'espace

insulaire de Djerba n'échappe pas à la règle. Cela fait près de 60 années que celle-ci vit en partie grâce à l'économie du tourisme, et tout ce qui peut être vu en termes d'héritage historique et de musée a été en majeure partie exploité dans une logique touristique. Cette représentation du patrimoine comme étant un objet touristique conduit la majorité des habitants à ne pas considérer leur habitat comme une forme de « *patrimoine traditionnel local* », dans les termes des membres de l'Assidje. Il est important de rappeler que les processus de patrimonialisation sont des démarches complexes qui mettent en jeu des « *valeurs plus ou moins partagées, reconnues et établies au fil du temps.* » (Bondaz et al., 2012). C'est pour cela que les acteurs qui utilisent au quotidien d'objets patrimoniaux en devenir doivent se saisir des « *vocabulaires locaux du patrimoine* » (Bondaz et al., 2015). Toute cette démarche est nécessaire afin de mettre à jour les problématiques et enjeux liés à la gestion de l'objet patrimonial en devenir.

Le patrimoine des normes internationales

- 18 La notion de patrimoine mobilisée par l'Assidje est celle utilisée par les acteurs internationaux de la sauvegarde du patrimoine. Ils sont architectes, urbanistes, archéologues, historiens et amoureux de l'île à débattre autour de l'identification des critères de classement. En effet, les débats ont porté et portent toujours sur les limites de ce patrimoine en termes de matérialité. A chaque réunion sur le sujet, les termes « *d'authenticité* », de « *valeur universelle exceptionnelle* », ou encore « *d'intégrité* » sont mobilisés, discutés, et retravaillés. Ainsi les démarches et termes employés intègrent la logique internationale actuelle autour de la conservation et de la sauvegarde du patrimoine mondial. De plus leurs expériences dans ce domaine ne s'arrêtent pas aux murs de l'association et ses membres sont investis dans d'autres projets similaires de par leurs activités professionnelles et de loisir. Ils sont animés par des émotions patrimoniales, dans les termes de Daniel Fabre (2013) et un lien affectif avec le patrimoine local s'est installé.

La notion occidentale du patrimoine confondue avec l'activité touristique

- 19 La vision des habitants et propriétaires des *menzels* et *houchs* rencontrés est à nuancer avec celle des membres de l'Assidje. Premièrement la notion internationale du patrimoine n'est pas une notion qui les touche, qui leur parle. A la question « *qu'est-ce que le patrimoine de Djerba ?* », la large majorité des interlocuteurs citent le musée de Guellala, le fort Ghazi Mustapha¹⁶ et la ferme des crocodiles¹⁷. Plus d'un demi-siècle d'exploitation touristique de masse laisse des traces dans les esprits des locaux et il apparaît clairement que le terme de patrimoine est devenu synonyme d'activité touristique dans la bouche d'un grand nombre de mes interlocuteurs. Par ailleurs, pour eux, considérer l'espace agricole du *menzel* et le *houch* tels des biens patrimoniaux n'est pas la première idée qui s'impose puisqu'il s'agit en premier lieu de leur espace d'habitation, et à fortiori, de vie. Il s'agit avant tout de leur propriété privée bien avant d'être l'héritage culturel matériel de toute une île. Enfin à la question : « *qu'est-ce qu'ils considèrent être leur patrimoine ?* » Auprès de toutes les personnes rencontrées la première chose qui est montrée sont les bijoux portés par la femme lors de son mariage¹⁸, avant de présenter l'espace agricole du *menzel* afin d'expliquer comment ils s'en occupent¹⁹. Leur approche du patrimoine est liée à la tradition familiale, aux

éléments de la vie quotidienne, et se rapproche plus d'une définition holistique du patrimoine intégrant tout à la fois le bâti, les savoir-faire et les savoir-être ; et cette conception se rapprocherait de la notion de *turâth*, telle qu'elle me l'a été expliquée. Le bâti peut être modifié car sa composante n'est pas liée au respect des traditions, d'après eux. Or, d'après l'Assidje, en agissant ainsi, les savoir-faire liés à la construction d'un *houch* et l'entretien d'un *menzel* n'ont pas été transmis au plus grand nombre des Djerbiens qui ont suivi la voie de la « modernité ». Aux yeux des jeunes, ce sont aujourd'hui les personnes âgées et les moins fortunées qui vivent dans un *menzel* et un *houch* « traditionnel ». Ainsi ce mode de vie reflète un modèle obsolète, que les nouvelles constructions tendent à chasser des esprits. Cela marque une rupture avec l'approche du patrimoine partagée par l'Assidje qui intègre ce mode de vie comme étant représentatif d'un héritage culturel à transmettre aux générations futures.

Conclusion : La question du devenir et de la gestion du « patrimoine »

- 20 Cet éclairage entourant les différentes représentations de la notion de patrimoine interroge la possibilité de gestion pérenne de ce dernier. Ainsi, les enjeux des définitions sont intimement liés aux stratégies de patrimonialisation et des plans de gestion qui en découlent. Il a été abordé que pour les membres de l'Assidje, le « patrimoine local » est en voie de disparition. Le leitmotiv de l'association est de parvenir à partager leur représentation du mode d'occupation du sol qu'était le *menzel* et le *houch* en projetant d'inscrire l'île de Djerba sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Avec ce projet d'inscription, leur objectif est d'arriver à une gestion durable de cet héritage culturel proche de la population locale. Pour autant, au sein même de l'Assidje, un décalage se fait sentir entre des conceptions différentes de ce qu'est le patrimoine insulaire djerbien et qui conduit à des mécontentements et des incompréhensions avec le grand public. En effet, certains habitants et propriétaires ne participent pas au projet d'inscription, car la conception qu'ils ont du patrimoine se rapproche plutôt de la notion de *turâth* ; aussi, ils ne comprennent pas toujours les actions de sauvegarde mise en place par l'Assidje de peur de devoir vivre dans une habitation qu'ils considèrent obsolète, et de ne pas avoir leur mot à dire.
- 21 Mais un tel projet d'inscription à l'international pose des questions par rapport au compromis à effectuer dans la gestion du patrimoine culturel local afin de ne pas voir d'un côté, une autorité patrimoniale trop exigeante, et de l'autre, une population locale qui se voit accusée de détruire un patrimoine classé. Néanmoins, nous pouvons nous demander si le poids des contraintes d'un habitat patrimonialisé, les dépenses financières liées, le droit de regard des personnes en charge de la sauvegarde sont des éléments acceptables par l'ensemble de la société civile. Un classement amène de la visibilité sur le lieu touché, et dans le cas de l'Unesco, il s'agit d'une visibilité internationale. Dans ce contexte, la question des lieux privés devenant lieux publics n'est pas à mettre de côté (Gravari-Barbas, 2005 ; Heinich, 2009). Les classements patrimoniaux de grande ampleur, comme ceux de l'Unesco, sont des défis de gestion des territoires locaux qui ont déjà posé problème dans beaucoup d'autres espaces insulaires (Lozato-Giotart, 2007 ; Nicolas, 2004 ; Santana, 2004). En ce qui concerne l'île de Djerba, il sera intéressant de suivre dans le temps les changements de

représentations autour du *menzel* et du *houch* qui conditionneront le devenir du bâti et des pratiques associées.

BIBLIOGRAPHIE

- AILLET C. (dir.) (2012), *L'ibadisme : une minorité au cœur de l'islam*. in *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, 2, 32, Aix en Provence, Presses universitaires de Provence, pp. 13-195.
- BACHA M. (2011), *Architectures au Maghreb (XIX^e-XX^e siècles). Réinvention du patrimoine*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais.
- BENNASR A., VERDEIL E. (2009), « Gestion publique de l'eau potable, développement urbain durable et Majel-s (citernes d'eau pour l'eau de pluie) à Sfax en Tunisie », *Flux*, 2, 76-77, Université Paris-Est Marne la Vallée, pp.38-50.
- BERNARD E. (2002), « Djerba, tourisme international et nouvelles logiques migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, 18, 1, Paris, Association pour l'Étude des Migrations Internationales, pp. 103-112.
- BERARD V. (trad. grec ancien) (2002), *L'Odyssée, Chant I à VIII. Volume 1*, Paris, Belles Lettres.
- BONDAZ J., GRAEZNER BIDEAU F., ISNART C. & LEBLON A. (dir.) (2015), *Les vocabulaires locaux du « patrimoine ». traductions, négociations et transformations.*, Berlin, LIT.
- BONDAZ J., ISNART C. & LEBLON A. (2012), « Au-delà du consensus patrimonial. Résistances et usages contestataires du patrimoine », in *Civilisation*, 61, 1, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, pp. 9-22.
- BOURGOU M., KASSAH A. (2008), *L'île de Djerba, tourisme, environnement, patrimoine*, Tunis, Cérès Éditions.
- BOUSSOFFARA F. (1984), *Pour une nouvelle production de l'habitat à Jerba : participation des usagers*, thèse de 3^{ème} cycle d'architecture, Tunis, Institut Technologique d'Art d'Architecture et d'Urbanisme.
- CUPERLY P. (1987), « La cité ibadite : urbanisme et vie sociale au XI^e siècle d'après un document inédit : le Kitab talkhis al-qisma et le kitab usul al-aradin d'Abu l'Abbas Ahmad », in *AWAL cahiers d'études berbères*, 3, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 89-114.
- DAVALLON J. (2006), *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Hermès Sciences-Lavoisier.
- DESPOIS J. (1964), « Les paysages agraires traditionnels du Maghreb et du Sahara septentrional », in *Les annales de géographie*, 386, Paris, Armand Collin, pp. 129-171.
- DJERBI A. (2004), *L'architecture de l'île de Djerba, principe du langage de l'architecture vernaculaire*, thèse d'architecture, Tunis, École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis.
- DJERBI A. (2011), *L'architecture vernaculaire de Djerba. Pour une approche sémio-anthropologique*, Tunis, R.M.R. Éditions.
- FLAUBERT G. (1862), *Salammbô*, Paris, Michel Lévy.

- FABRE D. (dir.) (2013), *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- GRAVARI-BARBAS M. (dir.) (2005), *Habiter le patrimoine, enjeux, approches, vécu*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- HEINICH N. (2009), *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- KASSAH A. (1999), « Les mouvements migratoires et leurs effets sur l'île de Jerba », in *Migrations internationales entre le Maghreb et l'Europe : les effets sur les pays de destination et d'origine*, Passau 1998 : Actes du colloque maroco-allemand de München 1997, Rabat, Université Mohammed V, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, pp. 181-186.
- KIOUA R. (2010), « L'habitat traditionnel du sud tunisien diversité et spécificités », in *Archibat*, 11, 21, Tunis, Architecture Bâtiment et Communication, sa, pp. 34-39.
- LOZATO-GIOTARD J.-P. (2007), « Tourisme et territoire insulaire : enjeu identitaire et analyse isoculturelle », in *Les identités insulaires face au tourisme*, La Roche-sur-Yon, Éditions Siloë, pp. 20-25.
- MIOSSEC J.-M. (1996), *Le tourisme en Tunisie, un pays en développement dans l'espace touristique international*, thèse de Doctorat d'État, Tours, Université de Tours.
- MIOSSEC J.-M. (1977), « Un modèle de l'espace touristique », *L'Espace géographique*, 6, 1, Paris, Doin éditeurs, pp. 41-48.
- MZABI H. (1978), *La croissance accélérée à Jerba et ses conséquences sur la vie de relations avec l'extérieur (étude géographique)*, Tunis, Université de Tunis.
- NICOLAS T. (2004), « Politique patrimoniale et "patrimonialisation" aux Antilles françaises », *Techniques & Cultures*, 42, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 131-140.
- NICOLAS T. (2005), « "L'hypo-insularité", une nouvelle condition insulaire : l'exemple des Antilles françaises », *L'Espace géographique*, 4, Paris, Belin, pp. 329-341.
- PREVOST V. (2010), *De Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*, Turnhout, Brepols Publishers n.v.
- SAGHROUN H. (1982), *Recherche technique et matériaux de construction à Jerba*, thèse de 3^{ème} cycle d'architecture, Tunis, Institut Technologique d'Art d'Architecture et d'Urbanisme.
- SANTANA R. (2004), « Émergence de stratégies patrimoniales dans l'archipel de Chiloe (Chili). Les enjeux autour de l'architecture en bois », *Géocarrefour*, 79, 3, Lyon, Éditions Géocarrefour, pp. 257-264.
- STABLO R. (1941), *Les Djerbiens. Une communauté arabo-berbère dans une île de l'Afrique française*, Tunis, Éditions S.A.P.I.
- TLATLI S.-E. (1967), *Djerba l'île des Lotophages*, Tunis, Cérès Éditions.
- TMARZIZET K. (1993), « Les Djerbiens, des migrants séculaires », *Confluences Méditerranée*, 5, Paris, L'Harmattan, pp. 73-78.
- TMARZIZET K. (1997), *Djerba, l'île des rêves*, Tunis, Éditions STAG.
- YACOUB H. (2001), « Le houch djerbien : pour une meilleure connaissance de l'architecture domestique traditionnelle de Djerba », in *AFRICA. Arts et traditions populaires, série arts et traditions populaires*, 13, Tunis, République Tunisienne, Ministère de la Culture-INP, pp. 25-43.
- YACOUB H. (2015), *Habiter Djerba, El Menzel, El Houch et Ed'Dar*, Tunis, Nirvana.

NOTES

1. Recensement de 2014 effectué par l'Institut National de la Statistique de Tunisie : <http://census.ins.tn/fr/resultats#horizontalTab1> [consulté 30 avril 2016].
2. Documentation de l'Assidje.
3. Plus de précisions sur le site de l'Unesco: <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5686/> [consulté le 06 février 2016].
4. La liste indicative reprend tous les biens que chaque État partie veut proposer pour une inscription à l'Unesco. La liste indicative de la Tunisie est consultable sur le site de l'Unesco : <http://whc.unesco.org/fr/etatsparties/tn> [consulté le 06 février 2016].
5. <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural-property/unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/frequently-asked-questions/definition-of-the-cultural-heritage/> [consulté le 10 septembre 2017].
6. <http://whc.unesco.org/fr/apropos/> [consulté le 10 septembre 2017].
7. Il s'agissait d'organisation observable sur la quasi-totalité de la surface de l'île, à l'exception du centre d'échanges de Houmt Souk.
8. Guellala est un village berbère du sud-ouest de l'île connu principalement pour son activité artisanale de poterie.
9. La zone des villages de Mahboubine, Sedghiane et Guechiine est connue pour avoir les *menzels* les mieux irrigués, mais pour le reste ce n'est pas le cas.
10. Le *majel* a une forme circulaire et la *fesquia* une forme rectangulaire. Elles sont creusées sous les maisons ou dans le jardin, le *majel* est plus profond, quatre à huit mètres de profondeur, contre trois à quatre mètres pour la *fesquia*. Elles récupèrent l'eau de pluie, soit par les surfaces des toits recouverts de chaux de l'habitation principale ; soit par de grandes étendues planes recouvertes également de chaux, entourant l'entrée de la citerne afin que l'eau puisse s'écouler à l'intérieur. L'eau est ensuite récupérée par un seau tiré de l'extérieur.
11. Le fils d'un potier me confiait que ce genre d'activité était très dur et contraignant. Le plus souvent au décès du père, l'atelier est détruit pour récupérer le terrain ; soit pour le vendre, soit pour construire quelque chose de nouveau dessus.
12. C'est pour sa localisation au sein de la Méditerranée, au carrefour de l'Orient et de l'Occident que Djerba a été très convoitée par différentes puissances coloniales, de l'antiquité jusqu'à l'indépendance de la Tunisie. Ainsi depuis l'antiquité l'île n'a fait que connaître des périodes d'alternances entre enclavement et désenclavement.
13. Par exemple, lors de la période du protectorat français, les affaires se concentrant principalement à Tunis, un grand nombre d'habitants de l'île fut obligé de quitter Djerba pour aller y travailler en tant que commerçants et faire subvenir leurs familles, ce qui participa d'un enclavement économique de l'île (Bernard, 2002 ; Tmarzizet, 1993).
14. A Djerba, les principales réalisations repérées sont : la reconstruction d'une chaussée en 1953 pour relier l'île au continent au Sud, la mécanisation du bac sur le canal d'Ajim, ou encore la construction de l'aéroport international de Djerba-Zarzis à Mellita (Bernard, 2002, p. 108 ; Mzabi, 1978). Le niveau immatériel correspond quant à lui au développement des technologies d'information et de télécommunication : chaque foyer possède sa télévision, son ordinateur, etc.
15. Le décret gouvernemental publié au JORT (Journal Officiel de la République Tunisienne) en date du 4 juillet 2016 pages 2296-2297, atteste de cette classification.
16. Connue également sous le nom de Borj El Kébir.
17. Ces lieux font partis des circuits de visites classiques proposés aux touristes étrangers en vacances à Djerba.
18. Grandes parures en or qui constituent le patrimoine de la mariée.
19. Le plus souvent les explications concernaient l'utilité de la *rayah*, car il s'agit l'une des installations agricoles du *menzel* qui reste encore très présente dans l'espace de ce dernier.

RÉSUMÉS

Dans cet article seront évoquées deux approches différentes concernant un mode d'occupation du sol insulaire, celui du *menzel* et du *houch* sur l'île de Djerba en Tunisie. Le *menzel* est une exploitation comprenant toutes les activités agricoles et d'élevage ainsi que l'habitat, le *houch*, de la famille qui y vit et travaille. Depuis les années 1960 et l'avènement du tourisme de masse, cette forme d'habitat est en constante mutation. Il s'agira ici de comprendre les points de vue de certains habitants et propriétaires de ces lieux qui louent et participent au développement économique et de l'habitat de l'île, à celui des acteurs locaux investis dans la protection du patrimoine local. A travers l'Association pour la Sauvegarde de l'Île de Djerba (Assidje), ces derniers dénoncent la destruction et la disparition d'un mode de vie et d'occupation du sol, considéré patrimoine culturel, et entraînant, d'après eux, une défiguration de l'environnement insulaire. L'objectif est de confronter deux perceptions du mode d'occupation du sol, qu'est celui du *menzel* et du *houch*, afin d'en extraire les problématiques et les enjeux liés à sa gestion.

This article is about two different approaches concerning a land use mode, the *menzel* and *houch* system on the island of Djerba in Tunisia. The *menzel* is a family farm comprising all the farming and breeding activities and the house, the *houch*, of the family who lives and works there. Since the 1960s with the advent of mass tourism, this form of habitation has constantly changed. The aim here is to understand the points of view of a few habitants and owners of these places who encourage and participate in the development of the island's habitat and economy, contrary to the local actors invested in the protection of local heritage. Those actors, through Assidje (Association pour la Sauvegarde de l'Île de Djerba) denounce the destruction and disappearance of a way of life and land use mode, considered as a cultural heritage and leading, according to them, to a disfiguration of the island environment. The objective is to compare the two different perceptions of this land use mode, which is of the *menzel* and the *houch* in Djerba, to extract the problems and issues related to its management.

INDEX

Mots-clés : île de Djerba, Tunisie, mode d'occupation du sol, patrimoine culturel, exploitation agricole, habitat, mutations urbanistiques, mutations architecturales, développement économique et social

Keywords : island of Djerba, Tunisia, land use mode, cultural Heritage, family farming, habitation, urban transformations, architectural transformations, economic and social development

AUTEUR

MATHILDE BIELAWSKI

Université Lumière Lyon 2, LADEC (Laboratoire d'Anthropologie des Enjeux Contemporains),
Mathilde.Bielawski@univ-lyon2.fr